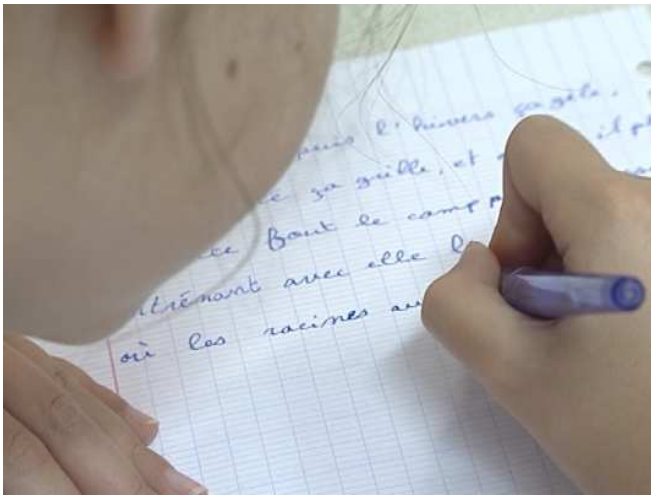


La dictée

Comment la rendre support d'apprentissage ?



La sonnerie du collège émet un son aigu, ça me fait penser à l'alarme d'une caserne de sapeurs-pompiers qui alerte ses occupants, avec un son strident, pour qu'ils partent à l'assaut du feu. Ce matin, j'ai cours de français, il faut y aller. J'ai dictée. Bof, je vais avoir encore zéro. Je suis fatigué, je n'ai pas envie d'y aller.

À quoi ça sert, de toute façon je ne saurai jamais écrire sans faire de fautes, c'est ce que m'a dit ma prof quand j'étais en CE2. Elle m'avait surnommé Merlin, celui qui est bon seulement à inventer des orthographes qui n'existent pas.

Je rentre dans la classe où une bonne partie des cinquièmes est déjà assise. Je me pose, au fond de la classe, à côté de mon copain, Youssef. Qui de nous deux va faire le plus de fautes cette fois-ci? A la dernière dictée, il m'a battu de quatre points. Il avait moins trente-six et moi, moins trente-deux.

<http://www.cancre.com>

suite en fin de document

La fameuse dictée !

Grand moment de vie de classe, à la fois pour les élèves (qui ne se souvient pas d'une dictée de son enfance...) mais aussi pour l'enseignant (pour qui le moment entre en résonance avec une image qu'il se faisait de son métier...), la dictée apparaît comme un rite obligatoire, plébiscité par les parents, controversée pourtant par certains spécialistes¹ mais très présente dans la panoplie des activités de classe.

Qu'en est-il vraiment ?

On la rencontre sous des formes diverses dans les classes visitées allant du pire, mise en place dans une classe car seul moyen pour avoir du silence, au meilleur avec des relevés très précis des erreurs, gérées par tableur permettant d'éditer un plan de travail individuel...

Mais une constante apparaît : nombreux sont les enseignants qui accommodent la dictée à leur manière, sans en être pleinement satisfait mettant en avant les difficultés des élèves à transférer les connaissances orthographiques dans les productions d'écrits, malgré une pratique de la dictée hebdomadaire.

¹ <http://www.charmeux.fr/dictee.html>

Alors à quoi sert la dictée ?

La dictée demeure un symbole très marqué pour tous : Chacun a son mot à dire...

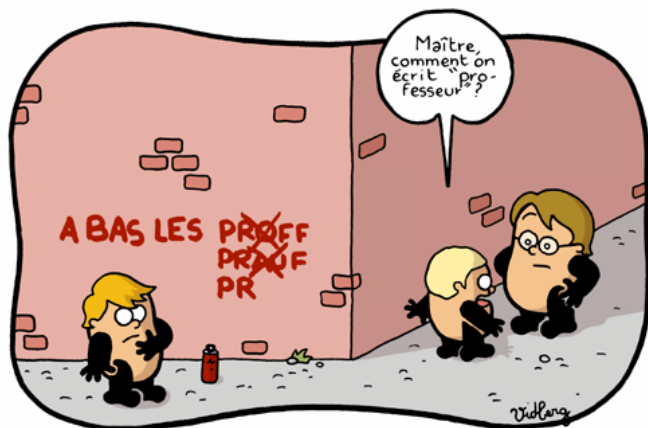
De nombreuses personnes déplorent la baisse du niveau, mais a-t-on des outils fiables pour comparer le niveau des élèves d'aujourd'hui à ceux des décennies précédentes ?

Est-ce que la dictée s'érige comme le dernier rempart de l'autorité du maître, objet d'évaluation, support de la note sanction ?
Est-ce que la dictée n'est plus qu'un symbole scolaire qui ne sert plus à grand-chose ?
Est-ce que l'activité de dictée peut servir les apprentissages ?

Sommaire

- Orthographe et IO
- Les différents types de dictées
- Les difficultés inhérentes à la dictée
- La correction de la dictée
- Le correcteur orthographique

Orthographe et IO



<http://vidberg.blog.lemonde.fr/>

Les instructions officielles proposent la dictée et précisent dès 1980 " dictée dirigée et expliquée, dictée préparée, dictée de contrôle en fonction de l'opportunité pédagogique ".
En 1995 on insiste d'une manière générale sur les relectures, la correction des productions.

Les programmes 2008 insistent sur une attention permanente qui doit être portée à l'orthographe. La pratique régulière de la copie, de la dictée sous toutes ses formes et

de la rédaction ainsi que des exercices diversifiés assurent la fixation des connaissances acquises : leur application dans des situations nombreuses et variées conduit progressivement à l'automatisation des graphies correctes. Les élèves sont habitués à utiliser les outils appropriés.

Si les instructions officielles nous invitent à pratiquer la dictée, elles précisent « sous toutes ses formes ». Ainsi, elles rejettent indéniablement sa forme traditionnelle, moquée par Daniel Pennac dans *Chagrin d'école*².

Les instructions engagent à une réflexion sur les différentes formes de dictée, leurs apports, et leur situation dans une véritable démarche d'apprentissage.

La dictée a de multiples intérêts : elle fait écrire, elle donne matière à réfléchir et à parler sur la langue (attitudes réflexives) en développant des attitudes métalinguistiques.

Les types de dictée

On rencontre de nombreuses formes de dictée dont voici un aperçu.

La première forme de dictée est celle rencontrée en maternelle : **la dictée à l'adulte**. Lors des phases de synthèse, on la retrouve ensuite (résumé d'une leçon, d'une expérience) dans les classes supérieures, permettant à la classe de réfléchir collectivement aux choix orthographiques d'un texte écrit en commun. Elle permet en outre une modélisation de l'adulte qui relit, reprend, amende le texte produit montrant son souci de produire un texte cohérent et sans erreur.

On rencontre alors bien souvent 4 autres types de dictées :

La dictée de mots :

Groupé selon un phonème commun ou suivant une échelle orthographique (comme l'échelle Dubois Buyse³), parfois organisé selon le début ou la fin des mots, ce type de dictée est très présent à l'école.

² *Chagrin d'école*, Gallimard.

³ <http://o.bacquet.free.fr/db2.htm>

Plusieurs variantes sont possibles en fonction des objectifs visés (lexicaux ou recherche d'accords...) :

- Dictée seule des mots.
- Proposition d'un texte lacunaire (*dictée partielle*), où l'élève orthographiera les mots appris en fonction du contexte (accord, conjugaison).

L'auto-dictée

Le texte de la dictée est donné à l'avance, appris par cœur par l'élève et récité par écrit le jour de l'évaluation. Il n'est pas dicté par l'adulte.

Une méthodologie est proposée (apprentissage par cœur, réécriture, comparaison...)

Attention cependant aux résultats excellents qui seraient trompeurs :

Certains élèves réussissent parce que leurs capacités de mémorisation sur le court terme sont grandes.

La restitution du texte ne se fait pas toujours en conscience réelle des difficultés ou particularités orthographiques.

La dictée préparée dont le texte est donné à l'avance.

La préparation de cette dictée peut se faire en classe ou par l'élève s'appuyant alors sur une méthodologie référente.

On peut aussi utiliser les apports de la reconstitution de texte afin de servir la mémorisation des difficultés. Par exemple, le texte ayant été rétro-projeté, seule les annotations codées subsistent sur le tableau Velleda.

Quelques fois la dictée est donnée de nouveau juste après la correction !!

La dictée préparée dont le texte n'est pas donné.

Dans ce cas, des exercices en lien avec les principales difficultés de la dictée à venir sont donnés aux élèves, faits (seuls à la maison ou ensemble en classe) et corrigés.

Parfois, une fiche de préparation est distribuée aux élèves. Cette fiche récapitule les mots de vocabulaire à apprendre (orthographe

d'usage), les règles d'orthographe grammaticale à revoir, les conjugaisons à revoir, et peut comporter des exercices d'entraînement, qui sont corrigés le jour ou la veille de la dictée.

Il existe ainsi de nombreux dérivés des dictées, témoignage de l'inventivité des enseignants...

Dictée expliquée : en commun, en cours de dictée...

Dictée dirigée : dictée où le maître attire l'attention sur les problèmes orthographiques.

Dictée problème : en général courte, sur une phrase ou une série posant un problème à résoudre le plus souvent en groupe.

La dictée dialoguée: le texte est dicté phrase à phrase. Chaque difficulté rencontrée est discutée sans que la réponse soit véritablement donnée

Dictée négociée : elle se déroule en deux temps. Le maître fait d'abord une dictée classique. Ensuite, les enfants sont regroupés par deux ou trois et doivent confronter leurs dictées individuelles pour réécrire le texte de manière collective. C'est cette dictée finale qui est évaluée.

La dictée-atelier: le texte est écrit individuellement sous la dictée puis les élèves se regroupent par groupe et décident d'une version qui porte la trace des raisonnements.

Dictée avec outils : dictée où l'enfant peut s'aider en général lors de relectures de répertoires, fichiers " analogiques ", dictionnaires, dictionnaires de conjugaison pour chercher seul ses erreurs...

Chaque type de dictée répond souvent à des objectifs différents et doit s'inscrire en cohérence avec l'ensemble des activités orthographiques de la classe.

« *La dictée n'est qu'un arbre dans la forêt des activités orthographiques.* »

L'enseignant se doit de choisir un type ou un autre en fonction des buts poursuivis.

En revanche il importe de connaître les écueils dus à une dictée.



(<http://pagesperso-orange.fr/labastidonne/dictees.htm>)

Les difficultés inhérentes à la dictée

L'écoute d'une tierce personne en train de lire une dictée permet facilement de voir quelques difficultés propres à la réalisation de la tâche. Ces remarques doivent faire évoluer nos pratiques :

La dictée nécessite

- **Une compréhension globale du texte :** peut-on dicter un texte si l'enfant ne parvient pas à se le représenter mentalement et dont les formes ne lui sont pas suffisamment familières (mots inconnus...) ?
- **Une perception auditive performante,** l'enfant doit être capable de segmenter correctement la chaîne orale en unité mot (prosodie), distinguant les liaisons...
- **Une capacité à écrire rapidement.** Les élèves les plus lents commettent en général le plus d'erreurs. Ils écrivent " en retard " sur ce qui est dicté, perdent le fil.
- **Une perception des chaînes d'accords,** perception des groupes syntaxiques.
- **Gérer le temps,** des cascades d'erreurs viennent parfois d'un doute qui n'a pu être élucidé faute de temps.
- ...

Mais paradoxalement les difficultés ne sont pas seulement d'ordre « technique »...

La dictée se heurte à des représentations très ancrées dans notre imaginaire collectif, qui agissent comme des freins dans une perspective d'apprentissage.

Pour nombre de personnes, la maîtrise de l'orthographe est liée à la pratique de la lecture. Plus un enfant lit, meilleur, il serait en orthographe. Or les objectifs sont différents.

La lecture a pour but le sens, et la prise d'indices partiels suffit souvent à l'atteindre. Il n'est pas nécessaire pour comprendre d'accorder de l'importance à l'ensemble des lettres. La lecture favorise sûrement la mémorisation globale de certains mots (n'a-t-on pas certaines fois besoin d'écrire le mots pour vérifier s'il correspond à un signifiant graphique ?)



L'orthographe est malheureusement devenue une source de pression en France. Elle reste un instrument de sélection et de reconnaissance sociale ⁴. Il en découle une attente des parents envers leurs enfants, assimilant pour certains réussite scolaire et réussite en orthographe.

La médiatisation autour de l'orthographe est importante (jeux, sempiternel reportage sur le niveau qui baisse...)... ce qui fait que chacun a un avis bien tranché sur la question. Or il faut rappeler qu'avant les années 50, une grande partie du temps passé à l'école était

⁴ Sélection sur l'orthographe à l'embauche ou dans les concours sans rapport automatique avec les compétences nécessaires dans le poste.

consacré à l'orthographe. Les élèves préparaient jour après jour la dictée du certificat d'études. Aujourd'hui, les contenus enseignés à l'école se sont diversifiés, ce qui ne permet plus aux enseignants de passer autant de temps à enseigner l'orthographe⁵.

Par ce poids social, la dictée est vécue pour l'élève comme une activité chargée d'angoisse (peur de « la note »), emprunte d'une pression familiale importante et rarement comme un moment permettant l'apprentissage.

La dictée apparaît comme une situation artificielle sans cohérence avec les autres champs disciplinaires, ce qui ne facilite pas le transfert des acquis : un élève peut avoir de très bons résultats en dictée, mais sans mobiliser ces connaissances dans d'autres situations plus complexes.



La dictée a sa place dans les activités de classe, mais sa pratique doit rompre avec un enseignement qui n'entrevoit que la mémorisation des règles, au profit d'une véritable réflexion, base de construction de savoirs orthographiques.

Les activités orthographiques doivent avant tout engager les élèves à transférer leurs différents acquis tant dans l'écriture que dans la correction de leurs textes.

Aussi la réflexion sur la place de la dictée nous amène à considérer le statut de l'erreur et le rapport à la production

⁵ JAFFRE J.P., « Le niveau orthographique baisse ? La faute à qui ? »

d'écrit, ce qui reviendra à redéfinir en profondeur nos pratiques de classe.

Le statut de l'erreur et la correction de la dictée

On repense à la note dégressive de notre enfance où il n'était pas rare d'avoir des notes négatives. C'était d'ailleurs le premier contact avec les entiers relatifs !!! (voir témoignage au début et en fin de document)

Cette notation traditionnelle n'apporte pas grand-chose et n'inscrit pas l'élève dans une démarche de progrès, au mieux, omni-nubié par le résultat, l'enfant travail pour celui-ci et non pour progresser.

D'ailleurs le terme de « faute » est à proscrire du vocabulaire de la dictée pour lui préférer le terme d'erreur : il n'a pas de coupable.

Ne pourrait-on compter le nombre de mots justes ? Sur 100 mots, mieux vaut-il faire remarquer les cinq erreurs ou les 95 % de réussite ?

La correction doit être porteuse de sens. . Toutes les erreurs n'ont pas la même valeur. Une erreur n'est pas forcément un échec, c'est le témoin d'un savoir en construction.

Un élève ayant marqué « *ils lèves* » a déjà intégré la notion d'accord mais n'a pas fait le bon choix quant à la terminaison.

Écrire " abrit " témoigne d'un souci de se référer à la famille du mot...

Il faut donc demander à l'élève où il s'est trompé, diagnostiquer le type d'erreurs, expliciter ces erreurs...

Aussi préférera-t-on des grilles de corrections établies ou non avec les élèves de manière à renseigner les élèves sur le type d'erreur et de pouvoir orienter les apprentissages futurs. La grille permettra à l'élève d'aller chercher la correction dans des référents (livres, cahier de règles, affiches...)

Exemple de grille :

123	Les accords dans le G.N sont corrects
123	Les verbes sont correctement conjugués
123	Les mots du lexique sont écrits sans erreur
123	La terminaison des verbes à l'infinif est correcte

Le but de la correction est d'impliquer l'élève. Ce code ne se restreindra donc pas à l'activité seule de la dictée : il sera utilisé pour tous les écrits et cahiers de la classe.

Cela implique pour l'enseignant une seconde (au mieux) correction !

La question de la manière de corriger est aussi à définir : est-ce important de copier plusieurs fois le même mot tel qu'on le voit dans certaines classes ? Si l'on y voit un avantage pour une éventuelle mémorisation graphique lexicale, que dire de l'élève qui va recopier la première lettre du mot cinq fois avant de passer à la seconde lettre...

Recopier l'ensemble du groupe nominal mal accordé semble cohérent tout comme le verbe conjugué avec son sujet...

Ces questions se poursuivent dans le temps de correction. Correction immédiate, différée, individuelle ou collective. Met-on en place des ateliers pour les erreurs communes ?

Comment alors gérer le recensement et la mise en place des réponses adaptées ? Quid d'une certaine forme d'efficacité quant au temps passé par l'enseignant sur la correction, son codage, la vérification de la correction... pour un résultat souvent décevant.

En effet, combien d'entre nous se plaignent des corrections rapides des élèves pour se « débarrasser » de la tâche, plutôt que pour comprendre les erreurs et ainsi progresser.

Et le correcteur orthographique du traitement de texte ?

Les productions d'écrits peuvent être facilitées par l'utilisation du traitement de texte. Ainsi, on évite les réécritures successives tenant

compte des diverses corrections. D'ailleurs, il n'est pas rare entre deux corrections de voir apparaître des erreurs qui n'étaient pas présentes dans la version précédente du texte produit. Au moins l'écriture informatisée si elle dédramatise la correction (correction ludique car il faut « remonter » à l'erreur pour la faire disparaître) permet de garder trace des différentes versions (enregistrement sous différents noms ou utilisation de l'outil « suivi des modifications ») et l'utilisation de l'outil correction.

L'élève a dans un premier temps tendance à croire que cet outil est la panacée, remède miracle à ses difficultés.

Il faudra très rapidement qu'il comprenne les limites du logiciel et que le choix demande souvent un traitement expert dès lors qu'il s'agit d'erreurs lexicales.

En effet les correcteurs orthographiques présentent des limites :

Celles dues à l'homophonie. En présence de la phrase: " Julie sait cassé la jambe", le *correcticiel* va suggérer de mettre cassé à l'infinif, alors qu'un humain va comprendre immédiatement qu'il faut écrire s'est au lieu de sait.

"On navait beaucoup du plaisir qu'en même". Le correcticiel va proposer " n'avait" ou "navet", mais aussi "bavait", quand l'humain comprend que la forme erronée est générée par la liaison. De même, l'humain va corriger l'homophonie " qu'en" en " quand", alors que le logiciel passera outre, puisque la chaîne de caractères envisagée existe dans sa base. O n avait beaucoup du plaisir ne sera pas signalé comme erronée, la base de référence ne traitant pas les contiguïtés de type " beaucoup du ... "

Celles relevant de problèmes d'ordre

textuel : « J'ai reçu des fleurs de mes enfants, mais je les ai oubliées sur le siège arrière de ma voiture ». Ici, le correcteur orthographique ne pourra identifier l'erreur d'accord du participe, parce qu'il n'a pas la capacité d'identifier le référent du substitut les.

Celles liées à une ponctuation incorrecte.

Comme les délimiteurs de chaînes de caractères sont en grande partie des signes de ponctuation, toute erreur majeure de ponctuation (oubli du point final, mauvaise répartition des groupes dans la phrase, ...) va générer des suggestions de correction syntaxique aberrantes. Ici le lecteur doit utiliser la sémantique pour maîtriser la situation.

Le traitement phonétique prime sur les probabilités d'erreur.

Le correcteur orthographique n'est pas fiable à 100% et il convient de mettre en doute les propositions, un des rôles de l'enseignant étant de pousser l'élève à développer son esprit critique, afin d'éviter une utilisation aveugle du correcteur qui aurait pour incidence une augmentation des erreurs alors que le but recherché en est plutôt la diminution. Le correcteur n'apprendra rien à son utilisateur mais il sollicitera sa réflexion sur ce qu'il connaît déjà⁶.

LA DICTÉE DE PIVOT 2008

"APRÈS AVOIR VU
SUR SON RSS READER
QU'IL AVAIT ÉTÉ POKÉ
SUR FACEBOOK PAR
UN AMI DE SA
BLOGROLL..."



Conclusions

Les questions de la dictée bouleversent immanquablement notre rapport à l'enseignement.

D'un bastion à priori conservateur, symbole social et très ancré dans nos pratiques, nous entrevoyons paradoxalement à la lueur des réflexions un changement important nécessaire dans la pratique de la dictée dès lors que l'on veuille lui donner une place au service des apprentissages.

Les pistes balayées dans ce document doivent permettre de positionner la dictée au service de l'orthographe et d'inverser une pratique trop répandue qui a tendance à faire le contraire.

Voici la suite du témoignage présent sur la page 1

La prof n'est pas encore arrivée, ce n'est pas son genre, c'est étrange. Et si elle n'était pas là, ce serait génial. Je pourrais redescendre dans la cour continuer à jouer avec Gustave et Médi au Pokemon évolution. Est-ce que j'entends au fond du couloir le tic-tac d'une pendule ? Non ! Des bruits de talons se rapprochent. Peut-être la surveillante vient nous annoncer l'absence du prof. Enfin la liberté ! Plus cette corvée de dictée. A moins qu'elle nous annonce son retard avec pour conséquence le passage à la trappe de la dictée. Mais si la prof est en retard seulement de quelques minutes, elle sera de mauvaise humeur. Si précise dans l'emploi du temps, elle aime que l'on soit assidu, la dictée risque d'être encore plus dure, peu de temps de relecture, pas de mots décortiqués en syllabes qui parfois m'aident à trouver la bonne orthographe.

La porte de la classe s'ouvre en grinçant. La prof, toute contrariée par son retard, dit sèchement : « Bonjour les enfants. » Bonjour la galère plutôt ! Ça y est, c'est foutu, le spectacle du massacre à la syllabe va bientôt commencer. (.....)

La dictée commence. Vite, je suis en retard, la date, on est quel jour déjà ? Bon je ne sais plus, je l'écrirai après. Dictée, ça s'écrit comment déjà à la fin : « ai » « é ». Je l'ai écrit plein de fois, je suis vraiment bête. Ça va trop vite, il faut écrire maintenant, je vais mettre un « S » ici et là, ça fait joli. Je ne me souviens plus de ma leçon, de toute façon, il y a plein de fautes.

Ah ! Si j'étais une mouette sous le soleil de la Côte d'Azur ! Je ne penserai à rien, pas de stress, aucun compte à rendre. Le reste de la dictée va être une

⁶

<http://users.skynet.be/ameurant/francinfo/correcteur/correcteur.html>

catastrophe, il faut que je reste concentré à tout prix, comme m'a conseillé l'orthophoniste. Si je peux me rapprocher de zéro ce serait tellement bien. Cela monterait mes progrès à ma mère, à ma prof et à mon orthophoniste. Ça prouverait que je ne suis pas un idiot, que je peux progresser. Et peut-être même qu'un jour je pourrai faire le métier que je veux, oui pilote de chasse comme dans Top Gun, ça serait super. L'année prochaine, ils ne me mettraient pas dans une classe de retardés mentaux.

Je suis nul, si nul en orthographe c'est pas croyable. Mon dieu ! Elle a dit une phrase que je n'ai même pas entendue. Qu'est-ce qu'elle a dit déjà, tant pis je laisse un trou. Pourquoi je dois savoir écrire sans faire de fautes ? Il y a les ordinateurs aujourd'hui. Je suis sûr que l'on peut très bien vivre sans savoir écrire. Je deviendrai berger, c'est bien, eux ils n'en ont pas besoin. Ils sont tranquilles dans leurs bergeries avec les brebis, j'ai vu ça dans un reportage à la télé. Personne ne vient les déranger pour leur demander d'écrire, ils fument leurs pipes tranquilles sur leur rocher. Mince la dictée ! Elle a dit quoi là ? Je ne comprends rien à ce que raconte cette dictée.

Point final. Ouf, c'est fini ! De toute façon ça ne sert à rien que je relise, je ne trouverai pas les fautes, il y en a trop. Je suis épuisé, vidé, ma faiblesse est mise à nu et cette feuille en est le témoin.

Alors, Youssef. Qui sera le roi des nuls aujourd'hui. Toi ou moi ?
Jean Carletti.

Et sur Internet ?

De nombreux sites proposent des dictées. En voici quelques-uns qui peuvent permettre de mettre en place une programmation ou une remédiation .

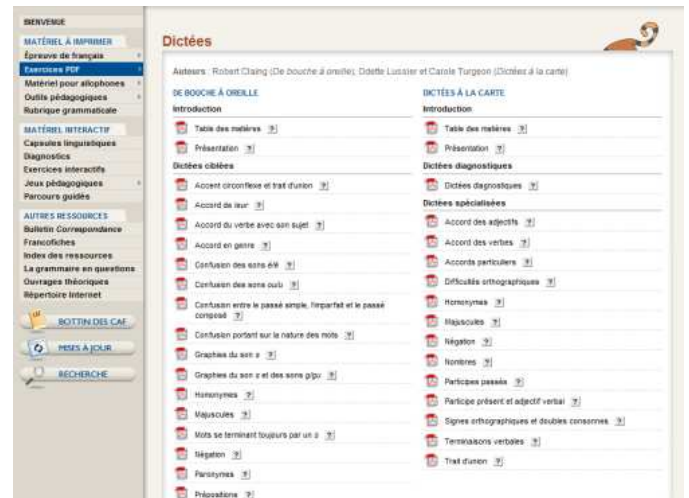
<http://www.ladictée.fr/>

Des dictées sont enregistrées en fonction du niveau de l'élève.



La correction est donnée.

http://www.ccmd.qc.ca/fr/exercices_pdf/?id=37



À base de textes difficiles, exercices d'approche proposés...

- http://www.ladictée.fr/grammaire/exercices_grammaire.htm
- http://www.ladictée.fr/grammaire/exercices_interactifs.htm
- http://www.ladictée.fr/grammaire/exercices_Banque_de_depannage_linguistique.htm
- http://www.ladictée.fr/grammaire/exercices_detecteur_de_fautes.htm

Images tirées d'Internet